

DUPONT, JEAN-CLAUDE. *Loups-garous, diables et fantômes.* Sainte-Foy, Les Éditions GID, 2001, 63 p. Ill. de l'auteur. ISBN 2-922668-06-1

Aurélien Boivin

Volume 2, 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/201664ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/201664ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)

1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Boivin, A. (2004). Review of [DUPONT, JEAN-CLAUDE. *Loups-garous, diables et fantômes*. Sainte-Foy, Les Éditions GID, 2001, 63 p. Ill. de l'auteur. ISBN 2-922668-06-1]. *Rabaska*, 2, 210–213. <https://doi.org/10.7202/201664ar>

DUPONT, JEAN-CLAUDE. *Loups-garous, diables et fantômes*. Sainte-Foy, Les Éditions GID, 2001, 63 p. Ill. de l'auteur. ISBN 2-922668-06-1.

Jean-Claude Dupont doit être dans les grâces de l'abbé Henri-Raymond Casgrain et Joseph-Charles Taché, les fondateurs des *Soirées canadiennes* (1861), lancée, dans la grande aventure du mouvement littéraire de Québec pour sauver de l'oubli les histoires du peuple avant que le peuple les ait oubliées, selon la célèbre phrase de Charles Nodier qui figure en épigraphe des *Trois légendes de mon pays*. Après avoir publié plusieurs recueils de légendes, répertoriées un peu partout, aux quatre coins du Québec, voire en

Amérique française, voilà qu'il récidive aux Éditions GID avec *Loups-garous, diables et fantômes*, un magnifique recueil de vingt-cinq légendes rehaussées d'autant d'illustrations qu'il a lui-même créées avec le talent qu'on lui connaissait déjà depuis belle lurette, dirait le jeune conteur mauricien Fred Pellerin.

Dupont puise d'abord aux mythes de l'histoire sainte en racontant, dans « L'Arche de Noé », l'épisode de la survie de l'espèce humaine. Au terme du déluge, le vieux Noé, bien installé, avec toutes les espèces animales, dans son arche qu'il a mis cent ans à construire, ordonne à la corneille d'aller vérifier l'état de la verdure sur la terre. L'oiseau est puni pour ne pas être revenu. Depuis, comme punition, les corneilles ont une voix rauque et un plumage noir. Envoyé à son tour, le pigeon, le premier soir, revient avec de la terre, puis, le deuxième soir, avec une branche de pimbina. Comme récompense, il est transformé en colombe. La légende des cloches qui s'envolent à Rome, les jours saints, peut être rattachée au culte et à la religion catholique.

Le conteur puise aussi aux mythes amérindiens dans « Le Jardin merveilleux », qui explique la naissance du mont Tremblant, dont il fournit la signification du toponyme, et, dans « L'Oiseau noir », qui renseigne sur l'origine des noms donnés à la rivière et au lac Bonaparte, situés entre le fleuve Fraser et la rivière Thompson.

Le recueil contient encore quelques belles versions de plusieurs légendes qui enrichissent l'imaginaire québécois, telles la légende du « Vaisseau fantôme », que sœur Catherine Jolicœur a suivie à la trace sur le fleuve, et celle de la « Sirène de la mer ». « Le Marié loup-garou » repose sur une variante importante de cette légende fort populaire dans une société profondément catholique. Contrairement aux versions littéraires connues, l'homme ici est déjà marié et profite de sa nuit de noces pour courir la galipote. Constatant qu'il n'est plus dans son lit, sa jeune épouse se lance à sa recherche et pourchasse un énorme chien noir qu'elle frappe à une patte à l'aide d'une fourche. Le lendemain, son mari a peine à marcher : il prétend s'être blessé à un pied en tirant de l'eau du puits. Comme le titre l'indique, la légende intitulée « Le Petit Cochon rose » rapporte la métamorphose du voisin d'un habitant transformé en cochon, sans qu'on sache pourquoi, mais délivré par l'épouse du fermier à l'aide d'une aiguille. Dans « Le Survenant du mardi gras », une version de la légende du « Diable à la danse » ou du « Diable beau danseur », c'est la grand-mère, et non le curé, qui chasse l'intrus après avoir trempé ses doigts dans un bénitier et s'être approchée du revenant en le signant vivement.

On trouve encore une version du « Diable constructeur d'églises » (« Le Cheval blanc »), une autre, du diable déguisé en cheval qui rallonge. Cette bête volante transporte les musiciens qui ont fait danser leur monde « sur » le dimanche, jour sacré, car jour du Seigneur, et les précipite dans le fleuve,

entre l'Île d'Orléans et Beauport (« Le Cheval qui rallonge »). Pour avoir chassé en plein vendredi saint, un homme est témoin du passage d'une chasse-galerie (« La Chasse-galerie »). Un pêcheur mécréant, nommé Bras-de-fer, comme le héros de « L'Homme de Labrador » du jeune Aubert de Gaspé, abandonné dans l'Île-aux-chats, est forcé de se recommander à la Vierge Marie, après que sa cabane eut été envahie par une armée de chats noirs que commandait un étrange « personnage tout de noir vêtu, portant des épaulettes militaires, surgissant de la profondeur des eaux » (« L'Île-aux-chats »). Un quêteur jeteur de sorts charme les poules des fermiers qui se mettent à la suivre (« Le Quêteux charmeur de poules »). Un fantôme accepte de donner l'hospitalité, le soir de Noël, à un voyageur en détresse pour racheter sa faute, tout comme dans « Le Fantôme de l'avare » d'Honoré Beaugrand (« Le Fantôme de la tempête »). Les lutins, de petits êtres malfaisants qui font courir les chevaux toute la nuit et les ramènent en sueur à l'écurie, le matin, en leur abandonnant un plat d'avoine, font la pluie et le beau temps. Heureusement, le conteur fournit quelques moyens pour les empêcher de tresser les crinières et les queues des chevaux, voire pour éloigner ces êtres pour le moins dérangeants : une femme enceinte peut défaire les couettes que les lutins sont incapables par la suite de tresser. On peut encore déposer un plat d'avoine sur le plancher au centre de la porte de l'écurie ; en le renversant à tout coup sur leur passage, les lutins sont obligés de passer la nuit à ramasser les grains et n'ont donc pas le temps de chevaucher les pauvres bêtes. On peut aussi sculpter un petit cheval de bois et le coller sur une épée que l'on fixe au faite de la grange, entraînant les petites bêtes à chevaucher la girouette sans pénétrer dans le bâtiment (« Les Lutins »). Pour les éloigner, on recommande encore d'étendre de la chaux vive devant la porte de l'écurie, empêchant ainsi les lutins de s'en approcher de peur de se brûler les orteils, ou de planter « une faucille au-dessus de la porte de l'étable : la lune qui se reflétait sur la lame les aveuglait » (« Les Lutins des îles »). Toutefois, selon la croyance, le moyen le plus efficace pour se débarrasser de ces petits êtres, doté, paraît-il, d'un seul œil en plein milieu du front, à en croire Louis Fréchette et son célèbre conteur Jos Violon, consiste à attraper une lutine, opération qui force alors le lutin à « verser un plein baril d'or pour en reprendre possession » (« Les Lutins »). À lire encore « Les Baleines de la Saint-Jean », qui se déroule à Rivière-Ouelle, célèbre aussi pour la légende de la Jongleuse, rapportée par l'abbé Casgrain. Une centaine de ces gros mammifères réussissent à reprendre la mer après avoir été capturés. Dans « La Maraîche », on rencontre un véritable monstre avec ses rangées de dents énormes qui avale les pêcheurs trop téméraires.

Dupont s'alimente encore à l'histoire canadienne. Dans « Le Grand Oiseau noir », il rapporte la légende du sieur de Roberval, qui a abandonné

sa nièce dans une île et qui est puni pour ce geste quand la jeune femme crève les yeux d'un oiseau, qui rôdait dans l'île, et lui transperce le cœur, blessant à mort du même coup le sinistre personnage. « Les Oies de Baie », comme celles du Capitole dans l'histoire romaine, mettent en fuite les soldats anglais lors de la guerre de la Conquête.

Bref, voilà un recueil d'une grande qualité qui nous renseigne sur la richesse de l'imaginaire de nos conteurs qui, au siècle dernier et même avant, comme le précise Dupont dans sa présentation, accordaient foi aux faits légendaires. Car la légende, on le sait, est, contrairement au conte, objet de croyance et est localisée dans l'espace et dans le temps. À lire et à relire tout en admirant les magnifiques illustrations qui rendent bien compte de l'événement principal ou déclencheur de chaque légende. Point étonnant que le recueil ait été traduit en russe par le professeur Tatiana Mogilevskaya, du Centre Moscou-Québec et de l'Université Laval, dans le cadre du programme de coopération russo-québécoise. *Loups-garous, diables et fantômes* a donc l'honneur d'être le premier recueil de légendes québécoises à paraître en russe. C'est un exploit.

AURÉLIEN BOIVIN
Université Laval